

bien haut à la conscience publique et à la moralité de notre époque.”

Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi, lorsque “Newton et Bossuet, ces deux grands génies, dont l'un pesait les mondes et dont l'autre nous enseignait à en mépriser la possession,” s'inclinaient tous deux devant le maître suprême de l'univers ?

Puisque j'ai abordé le chapitre de la nécrologie, sur lequel, du reste, j'étais considérablement en retard, j'emprunterai au *Correspondant* quelques mots sur un jeune homme enlevé bien prématurément au monde des lettres et de la politique, tout en faisant mes réserves sur ce que dit M. Victor Fournel de l'ouvrage qui avait pour titre : “Huit mois en Amérique,” et dans lequel le Canada et les Canadiens, on s'en souvient, n'étaient point précisément flattés.

“Lorsque M. Ernest Duvergier de Hauranne, né en 1848, débuta dans la vie, le second empire était à son apogée, et la littérature seule était ouverte à l'activité des esprits indépendants qui portaient un nom comme le sien. Il alla étudier l'Amérique, au moment où se terminait la lutte terrible qui avait failli amener la dislocation des Etats-Unis, et il en rapporta des lettres remarquées d'abord dans la *Revue des deux Mondes*, et qui retrouvèrent ensuite un égal succès en volumes. Même en rabattant beaucoup de l'admiration du jeune écrivain pour la grande république du Nouveau-Monde, on y reconnaissait un esprit rare, à l'indépendance et à la fermeté de ses jugements, à la sagacité de ses observations, à la précision nerveuse du style. Pendant l'invasion, le jeune homme n'hésita pas : il partit avec les mobiles du lieu, fut mis à l'ordre du jour de l'armée et revint décoré comme un vieux soldat. C'était une âme vaillante dans un corps débile. Il s'est souvenu d'avoir eu l'honneur de porter l'épaulette, et d'avoir reçu une blessure en défendant la France, le jour où à la Chambre, indigné des attaques de la gauche contre le général Changarnier, il quittait sa place et allait s'asseoir à côté du vieux capitaine en échangeant avec lui une poignée de mains. Ce mouvement généreux, qui lui valut l'honneur d'être hué par ses amis politiques, bien qu'il n'ait pas eu les suites qu'on en pouvait attendre, est peut-être ce qui honore le plus la carrière parlementaire de M. Ernest Duvergier de Hauranne. Il est mort à trente-quatre ans, et son père, entré aujourd'hui dans sa quatre-vingtième année, lui survit.”

Je voudrais dire un mot en terminant de la guerre d'Orient